

*Le mythe de la « Côte des Malgens »,
un obstacle au peuplement du Sud-Ouest ivoirien
Et si c'était la faute à la géographie ?*

Alfred SCHWARTZ

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la partie occidentale du littoral ivoirien apparaît dans la toponymie de la côte ouest-africaine sous la dénomination peu amène de « Côte des Malgens »¹. « Des équipages y ont été attaqués et, assure-t-on, mangés. », peut-on lire en guise d'explication à cette appellation dans un traité contemporain d'histoire de l'Afrique qui fait autorité². La réputation ainsi faite aux habitants de cette côte les poursuivra jusqu'à nos jours. Elle sera en particulier, dans les années 1970, un obstacle de taille à une opération de peuplement envisagée dans le cadre d'un vaste projet d'aménagement du Sud-Ouest ivoirien, opération qui prévoyait le transfert de quelque 75 000 Baoulé « déguerpis » du périmètre d'inondation du barrage de Kossou, dans le centre du pays, vers l'arrière-pays krou sous-peuplé du port de San Pedro en cours de création.

Nous nous proposons d'examiner ici les fondements de cette terminologie de « Côte des Malgens », à la lumière des appréciations de première main portées au fil du temps par les « visiteurs » européens sur l'« humeur » des habitants du littoral ivoirien, et, parallèlement, des effets de dérive (à la fois géographique et littéraire) qui ont, dans le cas présent, incontestablement accompagné la traduction de ces appréciations en toponymes par les géographes-cartographes.

Fin du XV^e siècle

Il ne subsiste malheureusement pas de témoignage direct sur ce que fut le tout premier contact, fin 1470-début 1471, entre les navigateurs portugais et les habitants du littoral ouest-ivoirien. Des cartes de la côte de Guinée furent dressées dans le sil-

1. Il s'agit tantôt de la portion de côte comprise entre Lahou (embouchure de la rivière Bandama) et le cap des Palmes, tantôt de celle entre Sassandra et Gruwa (localité de l'actuel Libéria située à mi-chemin entre le cap des Palmes et la rivière Cavally), tantôt encore seulement de celle entre Sassandra et Lahou.
2. DESCHAMPS (H.), 1970 — *Histoire générale de l'Afrique noire*, t. 1, PUF, Paris, p. 225.

lage des « découvreurs »³. Sur la plus ancienne, qui pourrait avoir été établie dès 1471⁴, figure déjà le toponyme de São Andre, futur Sassandra. Aucune dénomination ne semble cependant avoir été donnée au littoral lui-même en cette fin du XV^e siècle.

XVI^e siècle

C'est au tout début du XVI^e siècle que remonte la première description que nous connaissons de l'actuelle côte ivoirienne. Elle nous est fournie par le routier du navigateur portugais Duarte Pacheco PEREIRA, *Esmeraldo de situ orbis*, que les historiens situent vers 1506-1508⁵. Voici les extraits les plus significatifs, au plan de la géographie humaine, de la présentation qui y est faite de la côte entre le cap des Palmes et Sassandra :

« A 8 lieues au-delà du Cap das Palmas est une rivière qui a nom rio de Sam Pedro⁶ (...) ; ce fleuve a une embouchure assez petite, mais, comme nous n'avons pas l'habitude de naviguer de son embouchure vers l'intérieur, nous éviterons de parler de ce qui nous est inconnu, bien que le rivage ou la côte de la mer nous soit bien connu depuis de nombreuses années.

Du rio de Sam Pedro au rio de Santo Andre, il y a 25 lieues et au milieu un cap étroit qui s'appelle le Cap da Praya⁷ qui possède en direction de l'Ouest des terrains appelés *harrozaes* (rizières) (...). Toute la côte est peuplée (...). Comme jusqu'à aujourd'hui nous n'avons eu aucune pratique ni commerce avec ce rio de Santo Andre, nous ne voulons pas en parler davantage. Nous savons cependant que c'est une région très peuplée et que ce fleuve, comme tous les autres de Guinée, est très malsain à cause des fièvres. »⁸

Ce témoignage nous apprend que, dès cette époque, la partie la plus occidentale du littoral ivoirien est « bien connue depuis de nombreuses années », ce qui sous-entend qu'elle est régulièrement fréquentée depuis la découverte, que de Tabou à Béréby « toute la côte est peuplée », mais qu'au début du XVI^e siècle aucun commerce n'existe encore à l'embouchure du Sassandra, bien que ce soit « une région très peuplée ». Absolument aucune mention n'est faite de l'« humeur » des habitants.

Si nous suivons par contre Duarte Pacheco PEREIRA *au-delà* du rio de Lagoa, l'actuelle rivière Bandama, dont l'embouchure est à Lahou, nous trouvons dans l'*Esmeraldo*... un jugement sur les occupants du littoral qui a indiscutablement un rapport avec le qualificatif de *malgens* :

3. Les cartes nautiques portugaises anciennes les plus remarquables ont fait l'objet d'une impressionnante publication par le Portugal en 1960, à l'occasion du cinquième anniversaire de la mort de Henri le Navigateur. Cf. A. CORTESAO et A. TEIXEIRA DA MOTA, *Portugaliae Monumenta Cartografica*, Lisbonne, 1960, 6 volumes.
4. Reproduite sous le titre de « Carte anonyme du dernier quart du XV^e siècle » in : *Portugaliae...* Vol. 1, planche 2. Cette carte, qui n'est pas datée, serait, selon la formule de l'historien ALMAGIA rapportée dans le commentaire de la planche, « synchronique des découvertes portugaises ». L'original en est conservé à la Biblioteca Estense de Modène.
5. Une traduction en français de l'*Esmeraldo*... a été faite par R. MAUNY, et publiée in : *Centro de estudos da Guiné Portuguesa*, n° 19, Bissau, 1956.
6. Il s'agit en réalité de l'actuelle rivière Tabou, une transposition toponymique s'étant opérée ultérieurement entre les deux rivières.
7. Site de l'ancien poste administratif de Béréby.
8. In : MAUNY (R.), 1956 : 113-114.

« Du rio de Lagoa à 7 lieues au-delà s'échelonnent le long de la côte 7 villages très peuplés (...). Les Nègres de cette côte sont de grands pêcheurs et possèdent des pirogues avec des châteaux à l'avant ; ils ont des capuchons comme des voiles et vont nus et sont idolâtres : nous les appelons *Beïcidos*⁹ et là on ne fait pas de commerce. Ce sont de mauvaises gens. »¹⁰

Pour R. MAUNY, il n'y a pas de doute : c'est bien cette dernière appréciation qui vaut au littoral *ouest-ivoirien* l'appellation de *Côte des Malgens*¹¹. Le problème, c'est que, 7 lieues au-delà de Grand-Lahou, cela nous mène à plus de 150 kilomètres de Sassandra, à quelques kilomètres à peine de Jacquville, c'est-à-dire sur le rivage alladian. Si mauvaises gens il y avait, celles-ci se trouvaient donc plutôt sur le littoral *est-ivoirien*, du moins dans l'*Esmeraldo*¹²... Ironie du destin, cette même côte sera appelée par la suite *Côte des Bonnegens*, par opposition sans doute à cette fameuse *Côte des Malegens* du littoral occidental !

Les autres témoignages du XVI^e siècle dont nous avons connaissance ont surtout trait à l'activité commerciale alors pratiquée sur la côte ; ils laissent toutefois deviner la sociabilité des partenaires autochtones. Ils sont de deux « marchands » anglais se livrant au commerce interlope (le monopole du négoce tout au long de la côte africaine étant officiellement reconnu au Portugal), essentiellement à base d'ivoire sur cette partie occidentale du futur littoral « ivoirien ». Le premier, John LOK, nous signale ainsi, en 1554, qu'à la rivière appelée *De los Potos* (l'actuelle rivière de San Pedro) « on peut avoir de l'eau fraîche (...) et plein d'ivoire et de dents d'éléphant »¹³. Le second, William TOWRSON, qui, entre 1555 et 1557, effectue trois voyages sur la côte de Guinée, nous rapporte de façon fort détaillée une opération de traite qu'il réalise, au cours de son premier voyage, « à 13 lieues à l'est du cap des Palmes », en un point que nous identifions à l'embouchure de la rivière Néro, donc à l'actuelle baie de Grand-Béréby¹⁴. L'opération est empreinte de tant d'égards réciproques entre partenaires qu'elle mérite d'être relatée dans son intégralité pour situer le climat qui préside alors aux échanges sur cette portion de côte. Les négociations vont se dérouler en trois étapes. Le premier jour, c'est la manœuvre d'approche, la prise de contact :

« (...) nous entrâmes (dans la rivière) à la rame et trouvâmes l'entrée très mauvaise, pour la raison que la mer monte très haut : et une fois entrés, plusieurs embarcations s'approchèrent de nous et nous montrèrent qu'elles avaient des dents d'éléphant, et nous en amenèrent une d'environ huit livres et une petite d'une livre, que nous achetâmes ; puis on apporta plusieurs dents au bord de la rivière, faisant des signes que si le lendemain nous revenions, on nous les vendrait : ainsi nous donnâmes à chacun des capitaines¹⁵ une manille, et ainsi nous partîmes, et arrivâmes à bord, et envoyâmes l'autre barque à un autre endroit, où certaines embarcations qui étaient venues en mer nous firent signe qu'il y avait de l'eau fraîche ; et arrivés là, ils trouvèrent un village, mais pas de rivière, cependant les

9. Ce qui signifie « aux lèvres épaisses » ; cf. R. MAUNY, 1956, p. 187, note 237.

10. *in* : MAUNY (R.), 1956, p. 115.

11. *Ibid.*, p. 187, note 238.

12. Soulignons que sur la carte de la côte établie par R. MAUNY pour aider le lecteur à se retrouver dans la toponymie de l'*Esmeraldo*..., les « *Beïcidos* » sont incorrectement placés entre le rio de S. André (Sassandra) et le rio de Lagoa (Lahou), alors que Duarte Pacheco PEREIRA les situe sans contestation possible à l'est du rio de Lagoa.

13. « The second voyage set out by Sir George Barne, Sir John Yorke, Thomas Lok, Anthonin Hickmann and Edward Castelin, in the year 1554 », *in* : R. HAKLUYT, *Voyages...*, Edition de 1962, Everyman's Library, Dent's London, vol. IV, p. 52.

14. « The first voyage made by Maister William Towrson, Merchant of London, to the Coast of Guinea, with two ships, in the year 1555 », *in* : R. HAKLUYT, 1962, vol. IV, pp. 77-79.

15. Terme souvent employé au sens de chef.

gens leur apportèrent de l'eau fraîche et leur montrèrent une dent d'éléphant, leur faisant des signes que le lendemain ils leur vendraient des dents (...). »¹⁶

Le second jour, on passe à des choses plus sérieuses, cette fois-ci à bord même du navire :

« Vers 9 heures il arriva des embarcations des deux endroits ci-dessus mentionnés, et elles amenèrent avec elles plusieurs dents, et après m'avoir fait jurer par l'eau de la Mer que je ne leur ferai pas de mal, 3 ou 4 hommes montèrent à bord de notre bateau, et nous leur donnâmes à manger de toutes les choses que nous avions, et ils mangèrent et burent de tout, ainsi que nous-mêmes. Après, nous achetâmes toutes leurs dents, qui étaient au nombre de 14. Il y avait 10 petites. Puis ils partirent, nous faisant signe que le lendemain nous devons venir dans leurs villages (...). »¹⁷

Le troisième jour, TOWRSON et le Maître du navire répondent à cette invitation et se rendent, accompagné chacun d'un « négociant »¹⁸, dans l'un et l'autre villages, distants de 3 milles :

« A ces endroits nous emmenâmes un peu de chaque sorte de marchandise que nous avions : et lui (le Maître) obtint dans l'un des villages 9 dents qui n'étaient que petites, et dans l'autre village où moi je me trouvais, j'en eus 11, qui n'étaient pas grandes non plus, et nous laissâmes à bord avec le Maître¹⁹ quelques manilles, avec lesquelles il acheta 12 dents sur le bateau durant notre absence ; et ayant acheté toutes celles-là, nous comprîmes qu'ils n'avaient pas d'autres dents : ainsi dans le village où j'étais quelqu'un m'apporta une petite chèvre, que j'achetai, et au Maître dans l'autre village ils apportèrent 5 petits coqs, que nous achetâmes également, et après cela nous vîmes qu'il n'y avait plus rien d'autre à avoir, nous partîmes (...). »²⁰

Au début de l'année 1557, alors qu'il effectue son second voyage²¹, nous retrouvons TOWRSON sur la côte du Sud-Ouest ivoirien, en un endroit mal défini, à un jour de voile de Sassandra, et que nous situons quelque part du côté de San Pedro. Près du navire anglais mouille un navire français, commandé par le Capitaine BLUNDEL. Là, le 4 janvier 1557, les deux équipages réunis organisent sans doute la toute première chasse à l'éléphant effectuée par des Européens en Côte d'Ivoire :

« Ce jour nous primes 30 hommes avec nous et allâmes chercher des éléphants, nos hommes étant tous bien armés d'arquebuses, de piques, d'arcs, d'arbalètes, de hallebardes, d'épées, de sabres et de boucliers : nous trouvâmes deux éléphants que nous touchâmes plusieurs fois avec les arquebuses et les arcs, mais ils s'éloignèrent de nous et blessèrent l'un de nos hommes. »²³

16. « The first voyage... », p. 77. La traduction que nous en faisons ici est volontairement littérale.

17. *Ibid.*, p. 78.

18. « Merchant » en anglais. Apparemment il ne s'agit pas de courtiers africains, mais de membres de l'équipage européen spécialement préposés à la traite.

19. Sans doute de son remplaçant, puisque le Maître en titre était à terre.

20. « The first voyage... », p. 79.

21. « The second voyage made by Maister William Towrson to the Coast of Guinea, and the Castle of Mina, in the year 1556, with Tiger of London, a ship of 120 tunnes, the Hart of London of 60 tunnes, and a Pinnesse of 16 tunnes », in : R. HAKLUYT, 1962, vol. IV, pp. 95-98.

22. *Ibid.*, p. 98.

23. *Ibid.*, p. 98.

Moins de 3 mois plus tard, TOWRSON est de retour sur la côte pour la troisième fois²⁴. Il ne s'attarde cependant guère sur le littoral ouest-ivoirien, où il n'effectue qu'une petite opération à la rivière de Potos :

« Le 21 (mars 1557) nous arrivâmes à la rivière de Potos, où quelques-unes de nos embarcations entrèrent pour faire de l'eau, et moi-même je m'y rendis avec notre pilote, et pris 12 petites dents d'éléphant. Le 23, après avoir pris autant de dents que nous pûmes (...) nous mîmes voile en direction de Mina. »²⁵

Ce qui ressort avec évidence de ces témoignages anglais, c'est qu'à aucun moment il n'est question de « méfiance », ni d'un côté ni de l'autre. La relation de TOWRSON est à cet égard particulièrement significative. L'opération de traite réalisée en 1555, à l'embouchure de la rivière Néro, se déroule sous le signe de la plus parfaite cordialité. Après avoir convié plusieurs hommes du pays à manger et à boire copieusement à bord du navire, TOWRSON se rend en personne dans un village de la côte. Le Maître du navire dans un autre, tous deux ayant été à leur tour invités. De même, quand, en 1557, est organisée, du côté de San Pedro, une chasse à l'éléphant, la seule « méfiance » des 30 hommes qui participent à l'événement est-elle pour les deux pachydermes qu'ils poursuivent, et qui finissent d'ailleurs par blesser l'un d'eux. Une telle équipée ne pouvait pourtant pas passer inaperçue, même dans une région aussi peu peuplée. Et l'on conçoit qu'elle eût pu susciter le courroux des autochtones, inquiets de cette atteinte à leur monopole de producteurs d'ivoire. Or, aucune réaction d'hostilité ne fit suite à cette intrusion.

XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, les témoignages sont, tout d'abord, le fait de Hollandais — ou d'agents au service des Hollandais. Depuis 1580, le Portugal, annexé par l'Espagne, a perdu sa suprématie sur la côte ouest-africaine. La Hollande prend la relève, prétextant du conflit qui l'oppose alors à l'Espagne pour aller chercher en Guinée même les produits qu'elle ne trouve plus à Lisbonne, dont les quais sont interdits à ses navires.

Un premier témoignage nous est ainsi fourni par P. de MAREES²⁶, qui fréquente la côte de Guinée à l'aube du XVII^e siècle, et que l'on peut considérer comme le père de l'appellation *Côte des Dents* à laquelle l'actuelle Côte d'Ivoire doit son nom — appellation qui désigne alors la côte du cap des Palmes au cap des Trois Pointes. Voici en quels termes P. de MAREES décrit, en 1602, l'activité qui règne sur cette côte :

« (...) Puis passant le cap de Palme vient-on en plusieurs rivières auxquelles on permute quantité de dents, tirant jusqu'au cap des Trois Pointes, lequel endroit se nomme pour cette cause aussi la Côte des dents²⁷. Au long du rivage gisent plusieurs petits villages, lesquels on peut bien aller voir avec le batelet en passant. Les habitants négocient ici fort gentiment et ce à cause qu'ici viennent peu de navires marchands. »²⁸

24. « The third and last voyage of M. William Towrson to the Coast of Guinea, and the Castle of Mina, in the year 1557 », in : R. HAKLUYT, 1962, vol. IV, p. 118.

25. *Ibid.*, p. 118.

26. MAREES (P. de), *Beschrijvinge van de Gout-custe*, 1602, in : De Linschoten-Vereeniging, V, 1912. Edition française : *Description et récit historique du riche royaume d'Or de Guinée, autrement nommé la Coste de l'Or de Mina...*, C. Claesson, Amsterdam, 1605.

27. Tandcust dans le texte original, Tandkust en hollandais moderne, Côte des dents ou Côte de l'ivoire. A notre connaissance, c'est la plus ancienne référence écrite à cette appellation.

28. *Ibid.*, 1605, p. 5, transcription en français moderne de nous.

En cette même année 1602, où sur l'ensemble de la Côte des Dents les opérations de traite se passent donc plutôt « gentiment », un cartographe portugais, Luis TEIXEIRA, publie une carte de la côte de Guinée²⁹ sur laquelle apparaît, pour désigner le littoral entre le cap des Palmes et le cap des Trois Pointes, un toponyme pourtant peu flatteur, *Costa dos Alaws*. D'après l'historien hollandais S.-P. L'HONORE NABER³⁰, le terme de *alaws* pourrait venir du portugais *alaô* (plur. *alões*, *alães*), « alan », terme de vieux français synonyme de « dogue ». Pourquoi cette appellation de *Côte des Alans* ? Est-ce en référence aux *Beijudos*, « les (hommes aux) lèvres épaisses » — c'est-à-dire semblables à celles du dogue — de l'*Esmeraldo...* ? C'est probable. La carte de Luis TEIXEIRA aurait par ailleurs été spécialement établie pour accompagner l'ouvrage de P. de MAREES, mais n'y a finalement pas été incluse³¹. Pour quelle raison ? Nous l'ignorons. Toujours est-il que P. de MAREES, nous l'avons vu, ne fait aucune mention de l'appellation *Côte des Alans*.

Selon un second témoignage, les rapports entre visiteurs européens et habitants de la côte commencent en fait à se détériorer dès le début du XVII^e siècle. Voici comment Samuel BRUN, citoyen de Bâle et chirurgien-barbier de son état, décrit ces rapports, alors qu'il effectue en 1614, au service d'un navire hollandais, son second voyage sur la côte de Guinée³² :

« Les peuples de cette côte (du cap des Palmes au cap des Trois Pointes) sont appelés par nous Quaqua³³, à cause de leur langue, dans laquelle ils ont l'habitude de nous accoster et de nous souhaiter la bienvenue en disant : Quaqua. Là, nous mîmes à l'ancre et restâmes deux jours, pendant lesquels nous fîmes du commerce avec eux. Car ils ont un très bon pays. Cependant personne ne doit venir à terre, car ils sont tout à fait barbares, et ne tolèrent pas d'étrangers dans leur pays (...). »

Et Samuel BRUN de fournir aussitôt l'explication de ce peu de sociabilité :

« (...) Ils ne font pas très confiance aux bateaux, car ils ont été plusieurs fois trahis par des Français. En effet, les Français les ont quelquefois entraînés sur leurs bateaux avec de bonnes paroles, leur ont pris absolument tout ce qu'ils avaient, et les ont emmenés de force et vendus (...). »³⁴

Durcissement des rapports que confirme (mais pour de toutes autres raisons) un troisième témoignage, celui du Hollandais Dierick RUITERS³⁵ qui, en 1623, présente la côte du cap des Palmes à la Mina en ces termes :

« (...) Beaucoup de nègres qui habitent la côte sont encore sauvages et cannibales. De ce fait, sur la côte et dans les rivières le commerce n'est pas aussi sûr qu'au large, en pleine mer, avec les bateaux en rade le long de la côte (...). »

Une côte dont la portion correspondant à l'actuel littoral ivoirien est dénommée comme suit :

« Cette côte est appelée par nos navigateurs, Queeck³⁶, sur une longueur de 30 milles environ, jusqu'à un endroit appelé As sete Aldeas³⁷, où la côte de Queeck se termine. A partir de As Sete Aldeas jusqu'au Rio de

29. TEIXEIRA (L.), *Africae pars Guinea*, 1602, in : *Portugaliae...*, 1960, vol. III, pl. 362D.

30. In : RUITERS (D.), *Toortse der zee-Vaert*, 1623, De Linschoten-Vereeniging, vol. VI, 1912, p. 71, note 5.

31. S.-P. L'HONORE NABER, in : *Portugaliae...*, 1960, vol. III, commentaire de la planche 362D.

32. BRUN (S.), *Schiffarten*, 1624, De Linschoten-Vereeniging, vol. VI, 1912.

33. Il s'agit apparemment, là aussi, de la plus ancienne référence écrite à ce terme.

34. In : De Linschoten-Vereeniging, vol. VI, 1912, pp. 26-27. Traduit de l'allemanique par nous.

35. RUITERS (D.), *Toortse der Zee-Vaert*, 1623, De Linschoten-Vereeniging, vol. VI, 1912.

36. A cause de la ressemblance de leur langue avec le cri du corbeau, est-il expliqué ailleurs...

37. « Les sept villages », déjà mentionnés par le routier de Duarte Pacheco Pereira, et qui s'échelonnaient sur la côte 7 lieues au-delà de l'actuel Grand-Lahou.

Sueyro³⁸ le pays s'appelle Alares (...). »³⁹

Aucune explication n'est donnée sur l'origine du toponyme Alares : S.P. L'HONORÉ NABER y reconnaît le terme Alaws de la carte de Luís TEIXEIRA⁴⁰. Ajoutons simplement que si rapport il y a entre les *Alaws* ou *Alares* et les *Beijudos* de l'*Esmeraldo*..., cette seconde référence aux « alans » est en bien meilleure concordance géographique que la première avec la terminologie de Duarte Pacheco PEREIRA.

La prépondérance des Hollandais sur la côte de Guinée est indiscutable jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Redevenu indépendant en 1641, le Portugal lui-même leur reconnaît le monopole du commerce du cap des Palmes au cap Lopez. Dans la seconde moitié du siècle cependant, l'Angleterre et la France manifestent une présence de plus en plus active. En 1664, l'Angleterre parvient même à s'emparer — provisoirement — de tous les établissements hollandais de la côte.

Pour cette seconde moitié du XVII^e siècle, nous ne citerons qu'un témoignage, celui du Français Nicolas VILLAULT DE BELLEFOND, qui s'est rendu sur la côte de Guinée en 1666-1667, et dont la relation⁴¹, publiée en 1670, est à notre connaissance la dernière à ne pas appliquer au littoral ouest-ivoirien le toponyme de *Côte des Malgens*. Sur la *Côte des Dents*, qu'il fait aller « du cap des Palmes à la rivière d'Asené (Assinie) », il met pourtant sérieusement en garde contre les habitants de l'actuel Sassandra :

« Il peut y avoir treize ans que quatorze Hollandais y furent tués et mangés à *Rio S. André* en allant faire de l'eau, sans que jamais l'on ait pu savoir d'où venait la querelle : c'est pourquoi nous y allâmes tous bien armés. »⁴²

Cet incident, si tant est qu'il se fût effectivement produit, constitua-t-il le point de départ de la débauche d'épithètes peu flatteuses dont seront dorénavant — et ce jusqu'à la fin du XVIII^e siècle — gratifiés les ressortissants de l'ensemble du littoral ouest-ivoirien ? Fut-il véritablement à l'origine du toponyme de *Côte des Malgens*, qui désignera à partir de cette époque ce même littoral, ou simplement le catalyseur de la transposition aux populations à l'ouest de Lahou de l'appréciation portée par l'*Esmeraldo*... sur les populations à l'est de cette localité, les « *Beijudos* », qualifiés, rappelons-le, de « mauvaises gens » ? Les documents existants ne permettent malheureusement que de formuler des hypothèses... De même qu'ils laissent planer un doute sur la première application du toponyme à la partie occidentale du littoral ivoirien.

Le premier ouvrage à se référer à l'appellation de *Malgens* pour désigner les habitants de cette portion de littoral est incontestablement celui que publie, en 1670, sous le titre de *Africa*, l'Anglais J. OGILBY⁴³. Voici la présentation toponymique et géographique qu'il fait de l'actuelle côte ouest-ivoirienne :

« La Côte des Dents, ainsi appelée par les Français parce qu'il n'y a presque aucun autre produit à y trouver que les Dents d'éléphant, bien que d'autres l'appellent côte de *Mala Gens*, commence au village de Gruwa, à 2 milles à l'est du cap des Palmes, et se termine au cap de Lahoe, ou Lahou (...). »⁴⁴

38. Rivière Comoé (dont l'embouchure est à Grand-Bassam) selon certains auteurs, passe d'Assinie (lagune Aby) selon d'autres.

39. In : De Linschoten-Vereeniging, vol. VI, 1912, p. 71. Traduit à notre intention par Léontine VISSEER, chercheur à l'Institut d'Anthropologie culturelle de l'université de Leide.

40. *Ibid.*, p. 71, note 5. Cette terminologie n'apparaîtra plus par la suite.

41. VILLAULT DE BELLEFOND (N.), 1670 — *Relation des côtes d'Afrique appelées Guinée*, J. Starkey, Londres.

42. *Ibid.*, p. 117.

43. J. OGILBY, (J.), 1670 — *Africa*, Londres, Johnson.

44. *Ibid.*, p. 416.

Or, l'ouvrage d'OGILBY est un travail de compilation. Il a donc été réalisé à partir de documents publiés antérieurement. Quels sont ces documents ? J. OGILBY ne le dit pas. Qui sont en particulier ces « autres » qui qualifient la côte de Gruwa à Lahou de *Mala Gens* ?

La première carte à faire état du toponyme de Côte des Malgens pour désigner le littoral du cap des Palmes à Lahou est celle que réalise « à la même époque » le Français P. DUVAL (ou DU VAL), « Géographe ordinaire du Roy » — « à la même époque », car cette carte n'est malheureusement pas datée⁴⁵. S'il nous est possible de situer ce document dans une fourchette de temps précise, grâce à deux autres cartes, qui sont quant à elles bien datées, établies (l'une avant, l'autre après) par le même auteur, il nous est cependant impossible de le situer avec exactitude par rapport à l'ouvrage d'OGILBY, donc de savoir si celui-ci en a eu connaissance et, le cas échéant, en a emprunté la toponymie. Sur une première carte de la côte ouest-africaine⁴⁶, signée P. DU VAL D'ABBEVILLE et datée de 1653, aucune mention n'est encore faite, en effet, de l'appellation *Côte des Malgens* : la partie occidentale de l'actuel littoral ivoirien est appelée *Tand Koste* (du cap des Palmes au cap Lahou), la partie orientale *Quaqua Koste* (du cap Lahou à Axim). Sur une seconde carte, intitulée *L'Afrique revuë et augmentée*, signée P. DU VAL et datée de 1684⁴⁷, figure par contre le toponyme de Côte des Malgens : tout le littoral du cap des Palmes à la rivière Sweiro da Costa (actuelle Comoé) y est appelé *Coste des Denis* ou de *l'ivoire*, avec en plus les mentions de *Coste de Malegens* pour la partie occidentale, *Coste de Bonnegens* pour la partie orientale. Cette carte « revuë et augmentée » en reprend donc une précédente : il ne peut s'agir que de celle non datée, intitulée *Le Pais des Noirs où sont la Nigritie, La Nubie et la Guinée*, carte qui aurait ainsi été réalisée entre 1653 et 1684 (elle l'a vraisemblablement été autour de 1670). C'est précisément sur ce document qu'apparaît la première subdivision de l'actuel littoral ivoirien en *Costa de malegens* ou *Tand Cust* (d'un endroit situé à mi-distance entre le cap des Palmes et Tabou au rio dos Barbos, le Bandama) et *Costa de Bonnegens* (du rio dos Barbos à Axim).

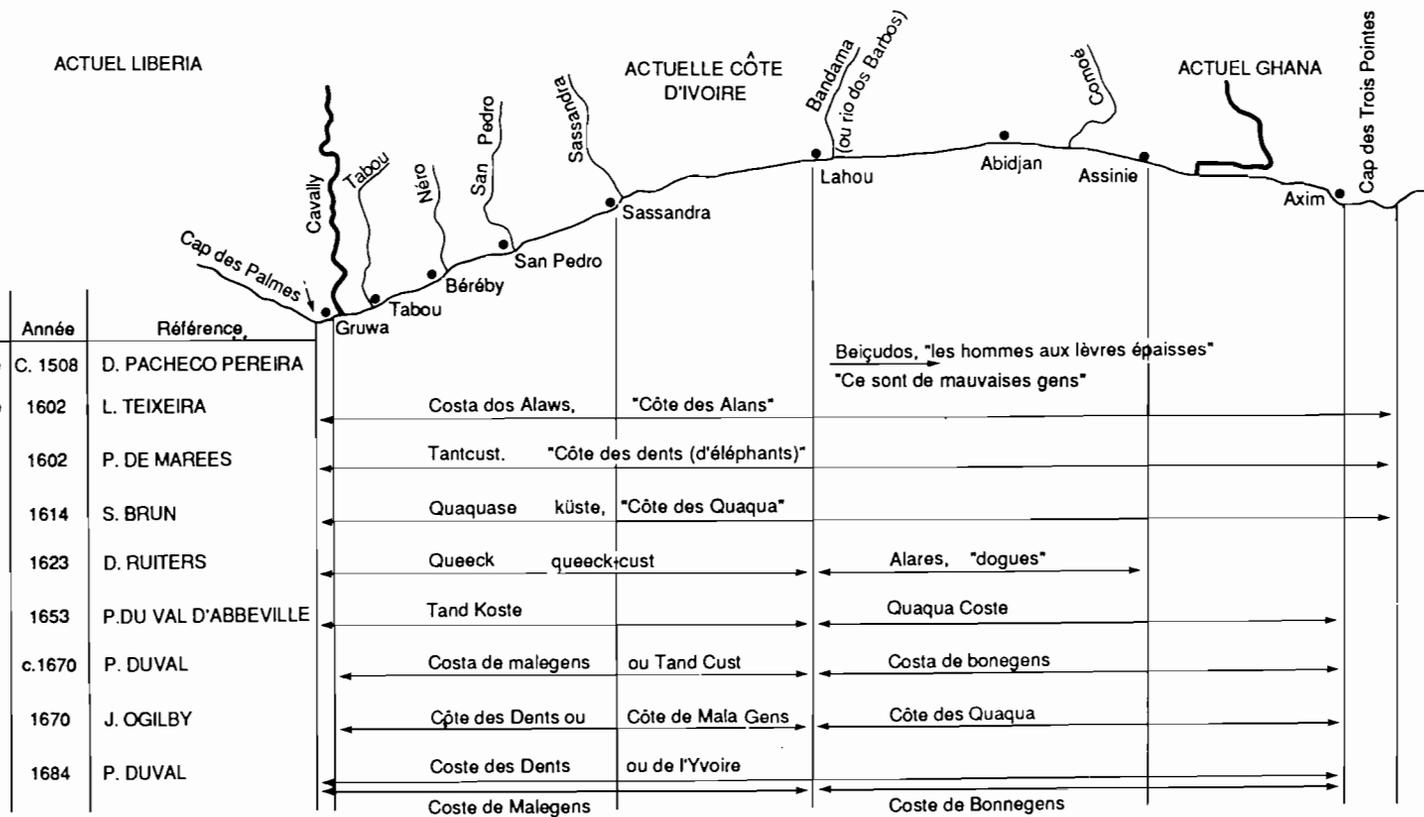
Comme pour le travail de J. OGILBY, la question est ici à nouveau de savoir quelles ont été les sources de la cartographie de P. DU VAL. On peut supposer que celui-ci puisait son information dans les publications les plus récentes de son époque, en particulier quand son dessein était de remettre une carte à jour. Or, un point est à peu près certain : en 1653, quand il réalisa sa première carte, la terminologie *Côte des Malgens-Côte des Bonnegens* ne devait pas encore avoir cours, sinon il en aurait fait état. C'est donc après cette date seulement qu'elle a dû apparaître. La revue des sources de l'époque, qui auraient pu servir de base aux travaux cartographiques de P. DU VAL, nous renvoie, d'une part, à la *Relation des côtes d'Afrique...* de N. VILLAULT DE BELLEFOND, qui paraît en 1670 et utilise, rappelons-le, la seule appellation de *Côte des Denis* pour désigner l'ensemble du littoral du cap des Palmes à Assinie, tout en attirant l'attention sur les risques qu'il y a à mettre pied à terre à Sassandra ; d'autre part, à l'*Africa* d'OGILBY, qui paraît également en 1670 et applique bien déjà l'appellation de *Côte de Mala Gens* à la portion de littoral comprise entre Gruwa et Lahou, mais sans que l'on puisse affirmer avec certitude que sa source soit en définitive autre que la carte non datée de P. DUVAL...

La revue des témoignages de première main portés, de la fin du XV^e siècle à la seconde moitié du XVII^e siècle, par les visiteurs européens de la côte de Guinée sur

45. *Le pais des Noirs où sont la Nigritie, la Nubie et la Guinée...*, par P. DUVAL, Géographe ordinaire du Roy, Paris, non datée. Le fichier du Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de Paris, où l'original de cette carte est conservé, la date de la « 2^e moitié du XVII^e siècle ».

46. *Carte de Nigritie et Guinée*, par P. DU VAL d'ABBEVILLE, Géographe du Roy, Paris, 1653. Bibliothèque Nationale de Paris, Département des Cartes et Plans.

47. *L'Afrique revuë et augmentée*, par P. DU VAL, Géographe ordinaire du Roy, Paris, 1684. Bibliothèque nationale de Paris, Département des cartes et plans.



Toponymie de la côte entre le Cap des Palmes et le Cap des Trois Pointes aux XVI^e et XVII^e siècles.

leurs rapports avec les habitants de l'actuel littoral ouest-ivoirien n'apporte donc pas d'éclairage décisif à l'émergence du toponyme de *Côte des Malgens* donné à cette portion de littoral par les sources de seconde main à partir de 1670. L'information disponible ne permet en fin de compte (et pour résumer le débat) que de formuler des hypothèses.

Première hypothèse : c'est bien Duarte Pacheco PEREIRA, par l'appréciation portée dans les années 1506-1508 sur les habitants de la côte à l'est de Lahou, qu'il qualifie de « mauvaises gens », qui est à l'origine du toponyme. Cette appréciation aurait purement et simplement fait l'objet ultérieurement, dans les sources de seconde main, d'une transposition aux habitants du littoral à l'ouest de Lahou, soit involontairement, à la suite d'une erreur d'interprétation ou de transcription, soit volontairement, à la suite de la dégradation des rapports signalée sur la portion la plus occidentale de l'actuelle côte ivoirienne à partir du début du XVII^e siècle.

Seconde hypothèse : c'est toujours à Duarte Pacheco PEREIRA que revient la paternité du toponyme, mais à travers l'appellation de *Beijudos*, « (les hommes) aux lèvres épaisses », qu'il donne aux habitants de ce même littoral à l'est de Lahou. C'est ce terme de *Beijudos* qui sert très vraisemblablement, en effet, de fondement au toponyme de Costa dos Alaws, « Côte des Alans », que le cartographe portugais Luis TEIXEIRA utilise en 1602 pour désigner l'ensemble de la côte entre le cap des Palmes et le cap des Trois Pointes, et que nous retrouvons en 1623 chez D. RUITERS sous la forme de Alares pour désigner la côte du Bandama à la Comoé. « Alan » est synonyme, nous l'avons vu, de « dogue ». Or, des gens qui ont un physique de dogue peuvent-ils être d'une humeur autre que de dogue, c'est-à-dire de mauvaise humeur ? Par conséquent, ne sont-ils pas de « mauvaises gens » par nature ? Un rapprochement entre « physique » et « psychique » certes un peu hâtif et tout à fait simpliste, mais qui pourrait ne pas être étranger à l'application ultérieure, par des « observateurs » à 4 000 kilomètres de là, de la dénomination de *Côte des Malgens* à cette partie occidentale du futur littoral ivoirien, dont les ressortissants commencent à avoir mauvaise presse à partir du début du XVII^e siècle.

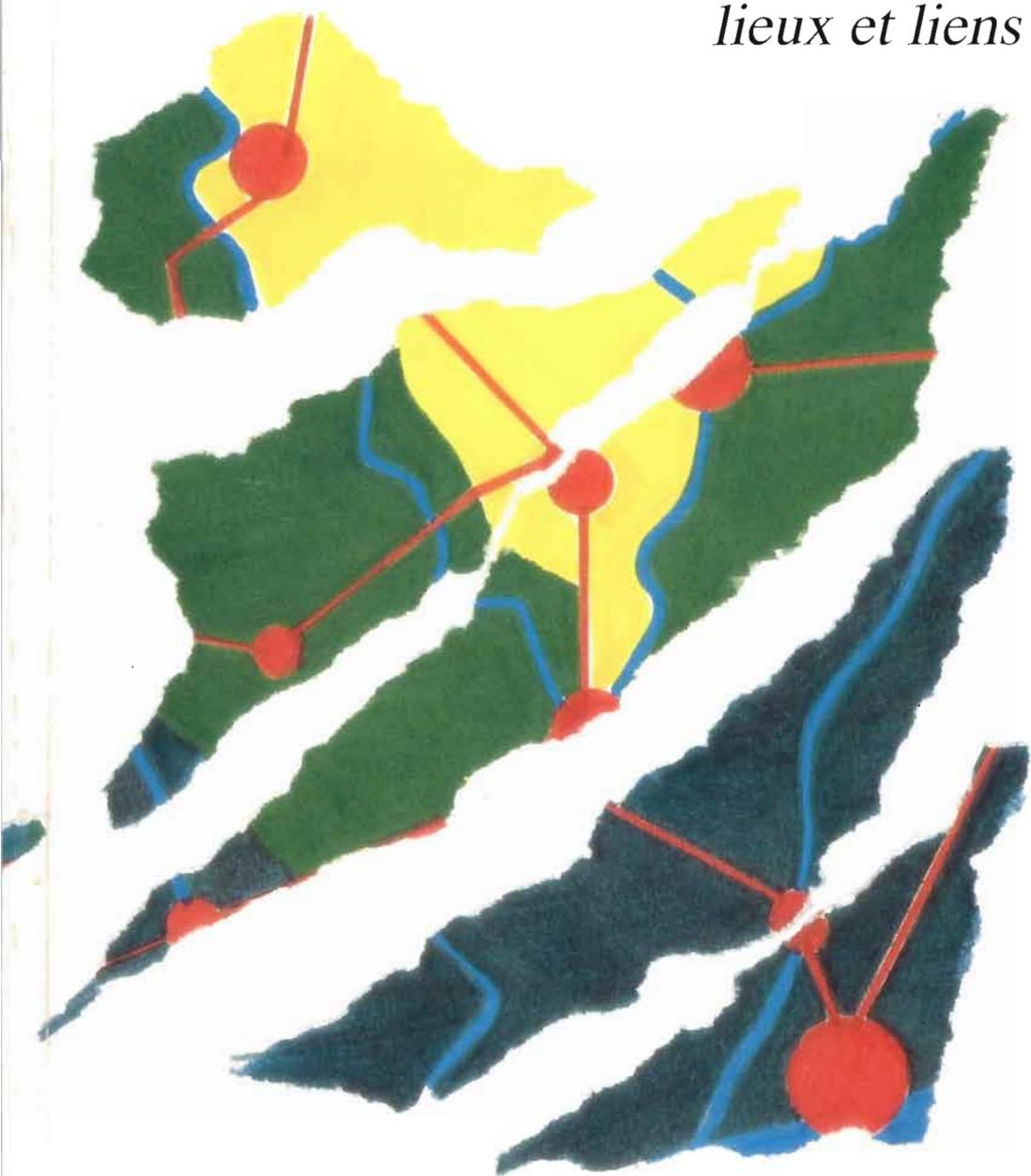
Troisième hypothèse : c'est au géographe-cartographe français P. DUVAL qu'incombe la seule responsabilité de l'application à l'actuel littoral ouest-ivoirien du toponyme de *Côte des Malgens*, par simple traduction dans le langage cartographique des témoignages de première main dont il a pu avoir connaissance vers 1670 quand il réalisa sa carte non datée, *Le Pais des Noirs où sont la Nigritie, la Nubie et la Guinée*, sur laquelle figure la première référence à cette terminologie, témoignages qui, au fil du XVII^e siècle, nous l'avons vu, sont de moins en moins complaisants pour les habitants de cette partie du littoral. Le fait que sur la carte de la même côte établie en 1653 par le même auteur ne figure pas encore le toponyme de Côte des Malgens plaide, en effet, tout à fait en faveur de cette hypothèse. Si P. DUVAL ne recourt alors pas à cette terminologie, c'est qu'il ignore sans doute tout bonnement l'existence de l'*Esmeraldo*... et sa référence à de « mauvaises gens » à l'est de Lahou. Et même si ultérieurement il en avait fait la découverte, pourquoi aurait-il fait passer les « mauvaises gens » de Duarte Pacheco PEREIRA de la côte à l'est de Lahou à la côte à l'ouest ? Pourquoi aussi aurait-il substitué à ces « mauvaises gens » de la terminologie portugaise les « bonnes gens » de sa propre terminologie ? Vers 1670, P. DUVAL est indubitablement en possession d'informations nouvelles — et récentes — lui permettant de « justifier » cette toponymie.

Si cette dernière hypothèse était la bonne, la géographie française porterait incontestablement une part importante de responsabilité dans l'échec que connaîtra dans les années 1970 la politique volontariste de peuplement de l'arrière-pays du littoral ouest-ivoirien initiée par les autorités ivoiriennes dans le cadre d'un projet d'aménagement de la région, articulé sur la création d'un port en eau profonde à San Pedro. Cette politique prévoyait le transfert pur et simple dans cet arrière-pays quasiment vide d'hommes de la totalité des populations amenées à quitter le périmètre d'inondation de la retenue hydro-électrique de Kossou, alors en cours de réalisation dans le centre du pays. La complémentarité entre les deux opérations apparaissait sur ce point comme évidente. C'était ne pas compter avec la réputation de « mauvai-

ses gens » que les habitants de l'interfluve Sassandra-Cavally continuent à avoir auprès de leurs concitoyens ivoiriens trois cents ans après l'apparition du toponyme de Côte des Malgens, et qui constituera, pour les raisons que l'on imagine, un frein puissant au transfert. Sur les 75 000 Baoulé « déguerpis » de Kossou, il n'en viendra, en effet, que 3 500 dans le Sud-Ouest...

Tropiques

lieux et liens



Editions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

*avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
et du Ministère des Affaires Etrangères*

Sommaire

Présentation - P. PELISSIER ET G. SAUTTER

Avant-propos - P. GOUROU

Liens - C. BLANC-PAMARD, A. LERICOLLAIS, J. GALLAIS,
H. ATTIA

Campagnes en devenir - J.-Y. MARCHAL, O. HOFFMANN,
L. MESCHY, J. PELTRE-WURTZ, J. BOULET, G. DANDROY,
C. SEIGNOBOS, B. ANTHEAUME, V. LASSAILLY-JACOB,
B. CHARLERY DE LA MASSELIERE, J. BOUTRAIS, M.-C.
CORMIER-SALEM, A. LERICOLLAIS, C. BLANC-PAMARD,
M. BENOIT, H. RAKOTO-RAMIARANTSOA, O. SEVIN, B.
TALLET, Y. DEVERIN, J. RAMAMONJISOA, L. DUBOURDIEU.

Autour des villes - J.-L. CHALEARD, A. DUBRESSON, G.
SALEM, M. LE PAPE, C. VIDAL, A. MANOU-SAVINA, P.
PELTRE, G. MAINET, Y. MARGUERAT, J.-L. DONGMO,
J. CHAMPAUD.

Compositions d'espaces - A. SECK, M.-C. AQUARONE,
R. POURTIER, J.-P. RAISON, M. LESOURD, A. GASCON,
M. PORTAIS, E. GU-KONU, C. TAILLARD, A. SAUSSOL,
J. BONNEMAISON, L. CAMBREZY, J. PLYA, G. SAVONNET,
E. BERNUS, J.-C. ROUX, A.-M. PILLET-SCHWARTZ, M. PE-
PIN-LEHALLEUR, A. HALLAIRE, J. O. IGUE, A. SCHWARTZ.

Liste des auteurs

Table des matières